

J'ai choisi
de vivre mieux

Latra Kebir

**J'ai choisi
de vivre mieux**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Livre 1, mon journal de confinement, « ma vie à l'abri des autres » éditions du NET 2020

Livre 2, recueil de poèmes « des mots pour soulager les maux » éditions du NET, 2020

livre 3, Itinéraire d'un indigène, éditions du NET 2021 : nominé aux prix de la JDMF 2021

livre 4, La guerre vue de ma lucarne « Ukraine, une guerre sans fin » éditions du Net 2022

*Je dédie ce poème et ce témoignage à tous les
désespérés de ce monde sans âme et sans conscience,
à tous les migrants anonymes, à tous les harragas,
aux boat-people : « les gens du bateau » qui venaient
essentiellement du Vietnam vers l'Europe et
l'Amérique du nord dans les années 1975, qui les ont
précédés et les ont en quelque sorte inspirés, à tous
les recalés de la vie, à tous les damnés de « la terre et
de la mer » qui ont cru au rêve américain, à
l'eldorado et qui aujourd'hui tentent l'impossible
pour une vie meilleure, à toutes les mamans éplorées,
aux familles décimées et brisées à jamais.*

Préface

Le phénomène de la « harga » ou violation des frontières d'un pays sans visa, est apparu comme un cyclone qui a bouleversé toutes les habitudes des uns et des autres. Il s'agit là d'un véritable évènement historique dont l'humanité pouvait se passer. Dans le temps, on accueillait avec bonheur et honneur ces naufragés de la mer, il n'en est rien maintenant, bien que la terre soit devenue un monde sans frontières réelles, mais celles-ci existent bel et bien. Les règlements et les lois ont changé partout dans le sens de la multiplication des contraintes imposées aux gens pour voyager d'un pays à un autre. Pour obtenir le visa d'entrée dans un pays supposé plus riche, il faut avoir un visa de séjour. Face aux difficultés, que rencontrent les personnes qui ont traversé les frontières, s'ajoutent toutes les contraintes imposées aux demandeurs de visa depuis les pays pauvres ou en voie de développement ou encore sujets à des troubles sociaux, la situation est un peu crispée. Les pays développés sont passés de la période où ils accueillent les migrations à bras ouverts, à cet enfermement sur soi, depuis un peu plus de vingt ans, ces mêmes pays sont maintenant plus enclins à refuser l'arrivée massive

de personnes originaires de pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne.

S'attaquer à expliquer le phénomène de l'immigration clandestine revient pratiquement à ouvrir la boîte de pandore, compte tenu des fluctuations tant dans les pays développés que dans les pays en voie de développement.

S'attaquer à ce phénomène, c'est faire preuve de courage, de bienveillance, d'esprit objectif et rationnel, quand on connaît l'étendue de cette problématique.

C'est là le mérite de cet ouvrage de ce récit-témoignage, qui vient apporter des éclairages et qui vient permettre aux lecteurs de mieux comprendre, de mieux appréhender, ces vagues de migration incontrôlable et incontrôlée.

A. BENMOKHTAR,
ancien ambassadeur

Voici, une autre analyse aussi pertinente que la préface, d'un enseignant chercheur :

Il fallait que quelqu'un le fasse, Latra Kebir l'a fait. Ce n'est pas une oraison funèbre, ni le son de pleureuses, c'est un cri de colère et du coeur, un hymne à l'amour et à l'humanité, un appel des trépassés, pour sauver ce qui reste d'humain chez l'homme borné qu'est devenu cet être sourd, d'entendre la raison de vivre de ses pairs, d'autres hommes, femmes et enfants, qui ont arrêté de croire et qui ne demandent qu'à retrouver en l'humain un brin d'humanité...

pour continuer de vivre, cette fois dans des ailleurs qui étaient jadis porteurs d'espoir, mais qui sont aujourd'hui devenus comme des chemins aller rejoindre les damnés et les victimes de l'injustice sociale, des cimetières sans sépultures, des fosses communes au fond des mers et des océans où reposent des hommes errants avec leurs espoirs déçus.

Latra Kebir apporte à celles et à ceux qui malaxent adroitement les mots pour plaire aux électeurs, en brassant à outrance les maux des candidats aux migrations à travers le monde. L'auteure leur apporte les raisons, celles des chiffres, des nombres et des statistiques, celle des témoignages et celles des émotions, dans l'espoir d'attirer encore une fois leur attention, de les sensibiliser à l'écoute de toutes ces voix des profondeurs des mers et des océans d'eaux et de sables qui érigent des frontières entre l'espoir et le désespoir, pour peut être arriver à rendre à l'humanité sa raison perdue. C'est un témoignage poignant, douloureux mais plein d'espoir que nous livre ici Latra Kebir.

ZEMMOUR ZINE-
EDDINE : enseignant
chercheur au CRASC à
l'université d'Oran,
spécialiste du phénomène
« Harraga »

LA MER DÉVOREUSE D'HOMMES

J'ai pleuré des larmes de sang
Le sang de mes veines
Les veines de mon cœur
Le cœur de mon corps
Le corps de mon âme
L'âme de mon être
L'être de mon esprit
L'esprit de mon trésor
Mon trésor disparu
Disparu au fond des mers
Des mers dévoreuses d'hommes
Des hommes en quête d'espoir
L'espoir pour bâtir l'avenir
L'avenir d'une vie meilleure
Une vie envolée vers le ciel
Le ciel a perdu son soleil
Le soleil ce jour-là s'est caché
Caché pour convoquer la lune
La lune a donné sa parole
Sa parole à toutes les étoiles

Les étoiles, le soleil et la lune ont maudit la mer
La mer, désolée, a regardé le ciel
Le ciel a pleuré de tristesse
Des trombes d'eau et des grêlons
Des grêlons, des cataclysmes et des tsunamis
Des tsunamis charriant des vies

Des vies habillées de tristesse
La tristesse élue reine des averses
Des averses pour laver le deuil
Le deuil qui habite nos jours
Des jours plus noirs que des nuits
Des nuits orphelines de leurs étoiles
Les étoiles éteintes de nos regards
Nos regards noirs de désespoir
Le désespoir de nos aînés
Nos aînés dépités mais fiers
Fiers d'avoir semé des graines
Les graines de la résilience
La résilience de leurs aïeux
Les aïeux de l'humanité
L'humanité torturée et humiliée
Humiliée car dérangeante
Dérangeante d'avoir osé crier la vérité
La vérité vraie, crue et sans fard
Le fard qui cache le mensonge
Le mensonge de tous les temps
Les temps anciens et les temps nouveaux

REFRAIN

Pourtant, il y a tant de richesse
Pour nourrir la terre entière
Mais certains érigent des forteresses
Pour cacher le soleil et la lumière

« Lorsque la souffrance d'un être vivant ne vous émeut pas, le terme humain ne vous définit plus »

Sandrine Fillassier

« On peut tuer celui, celle qui dit la vérité, mais, on ne peut pas tuer la vérité elle-même, ni celles et ceux qui l'ont entendue »

Sandrine Fillassier

« Si vous ressentez de la douleur, vous êtes vivants, si vous ressentez la douleur des autres, vous êtes un être humain »

Léon Tolstoï

« Le monde entier doit être une famille, la terre entière doit être une famille, sans misère, sans frontières, sans guerre »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Avant-propos

Les nouveaux nomades du 21^{ème} siècle sont ces familles, ces jeunes hommes et ces jeunes femmes, ces couples qui viennent à peine de se former, parfois ces grands-parents au déclin de leurs vies, qui vivent dispersés à travers les quatre coins de la planète. Malgré tout ce qu'on reproche aux réseaux sociaux, malgré tous les maux dont on les accable, ils sont lorsqu'on les utilise avec prudence et à bon escient, d'une extrême célérité et surtout d'une efficacité sans faille : Ils permettent en quelques clics l'ouverture sur ce gros village qu'est devenue notre planète. De plus en plus de familles, pour diverses raisons : études, travail, mariage, soins... sont obligées de se séparer et de subir cet exode forcé, parfois choisi, qui fait d'eux des morceaux de vie, des parcelles d'êtres humains qui peinent à maintenir les liens familiaux avec ceux qui sont restés au pays, avec la terre qui les a vus naître. Ces expatriés des temps modernes arrivent tant bien que mal à se voir, à se parler, à échanger, à planifier parfois des vacances ou des rencontres en pays « neutres » : des points de chute, des pieds à terre, au milieu de nulle part lorsque leurs